Formes anciennes et formes nouvelles de l'innovation : état des lieux

Autor(en): **Picard, Fabienne**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Défis / proJURA**

Band (Jahr): **7 (2009)**

Heft 21: **Les innovations**

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-824012

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Formes anciennes et formes nouvelles de l'innovation

Etat des lieux

Par Fabienne Picard

Depuis plusieurs mois, l'innovation occupe le devant de la scène. Elle s'impose, dans les discours, en digne challenger du développement durable et de l'environnement.

On aurait pu penser que la crise financière éclipserait cet engouement. Il n'en est rien.

On ne compte plus les rapports[1] et travaux publiés ces dernières années, soulignant pour les uns, l'impérieuse nécessité de l'innovation, interrogeant pour les autres, les moyens de stimuler une économie européenne encore trop timide en ce domaine[2].

S'agit-il là d'un épiphénomène? Peut-on, au contraire, déceler derrière cette agitation des tendances de fonds indicatrices de changement plus profond? Dans ce cas, quelle est la nature de ce changement?

Cet article se propose d'explorer cette question. Nous rappellerons tout d'abord que la nécessité de l'innovation n'est pas une préoccupation nouvelle. En revanche, ce qui aujourd'hui apparaît nouveau c'est bien la réflexion sur le mode de production de l'innovation. L'enjeu semble être de penser un mode de création de l'innovation en adéquation avec les contraintes techno-économiques actuelles générées par un monde complexe, instable, incertain.

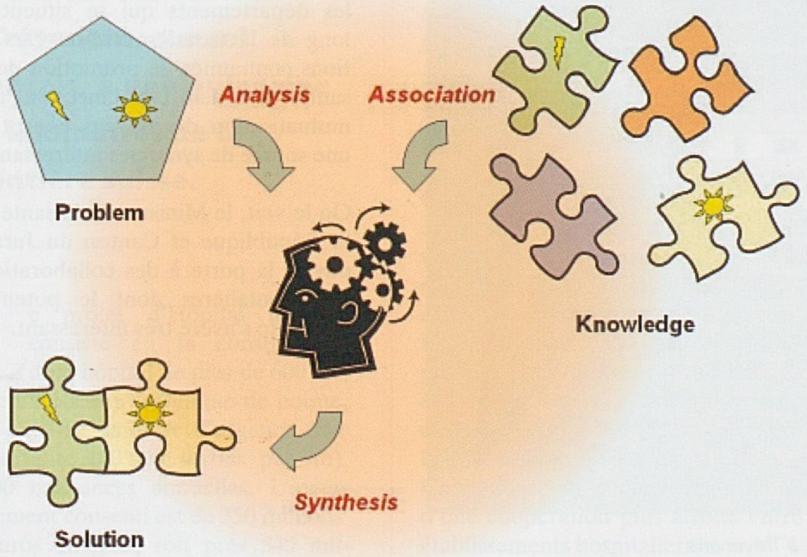
La dualité de l'innovation: résultat et processus

«L'innovation est à la fois le processus de création par l'entreprise d'une offre considérée comme nouvelle et le résultat de ce processus: un nouveau produit, un nouveau service ou un nouveau procédé de fabrication»[1]. Selon l'acception commune, l'innovation peut se définir comme le processus de transformation d'idées nouvelles en un produit, procédé, service…nouveaux ou améliorés vendus sur un marché[4].

Le processus d'innovation se déploie essentiellement au sein de l'entreprise. Cependant, la création d'entreprise à partir de l'exploitation commerciale d'un brevet d'invention symbolise également ce processus de transformation d'une opportunité technique, d'une invention en un objet ayant une valeur économique: l'innovation. General Electric, Téfal, Gemplus...sont autant d'exemples, anciens ou plus récents de ce processus. Ces entreprises puisent leur origine dans le processus créateur de l'innovation qui va conduire des entrepreneurs à investir, prendre des risques pour proposer de nouvelles solutions, concrétiser de nouvelles opportunités technologiques.

L'affirmation du rôle central de l'innovation dans l'économie n'est pas nouvelle

En 1936, J.A. Schumpeter affirmait dans Capitalisme, socialisme et démocratie[5] que «L'impulsion fondamentale qui met et maintien en mouvement la machine capitaliste est imprimée par les nouveaux objets de consommation, les nouvelles méthodes de production et de transport, les nouveaux marchés, les nouveaux types d'organisation industrielle (...) qui révolutionne(nt) incessamment de l'intérieur la structure économique, en détruisant continuellement des éléments vieillis et en créant continuellement des éléments neufs. Ce processus de destruction créatrice constitue la donnée fondamentale du capitalisme».



Fabienne Picard

Maître de Conférences en Economie à l'UTBM. Ses travaux de recherche, portent notamment sur les dynamiques territoriales d'innovation et les politiques publiques d'innovation. Elle a coordonné la réalisation du diagnostic sur l'innovation en Franche-Comté et accompagne les acteurs publics dans leur réflexion sur la mise en place de la stratégie régionale d'innovation.

En mettant en avant la concomitance entre l'émergence d'innovations majeures telles que la machine à vapeur, l'électricité et la chimie, l'automobile[6], et les cycles économiques qui semblent rythmer, par vagues successives, nos sociétés, les travaux de Schumpeter soulignaient déjà le rôle central de l'innovation dans la dynamique économique.

L'histoire de l'industrie et plus globalement de l'économie est marquée, hier comme aujourd'hui du rythme de ces innovations successives.

La période des Trente Glorieuses et les années de croissance économique allaient nous faire quelque peu oublier cette vérité, reléguant l'innovation, au mieux, au rang de facteur résiduel.

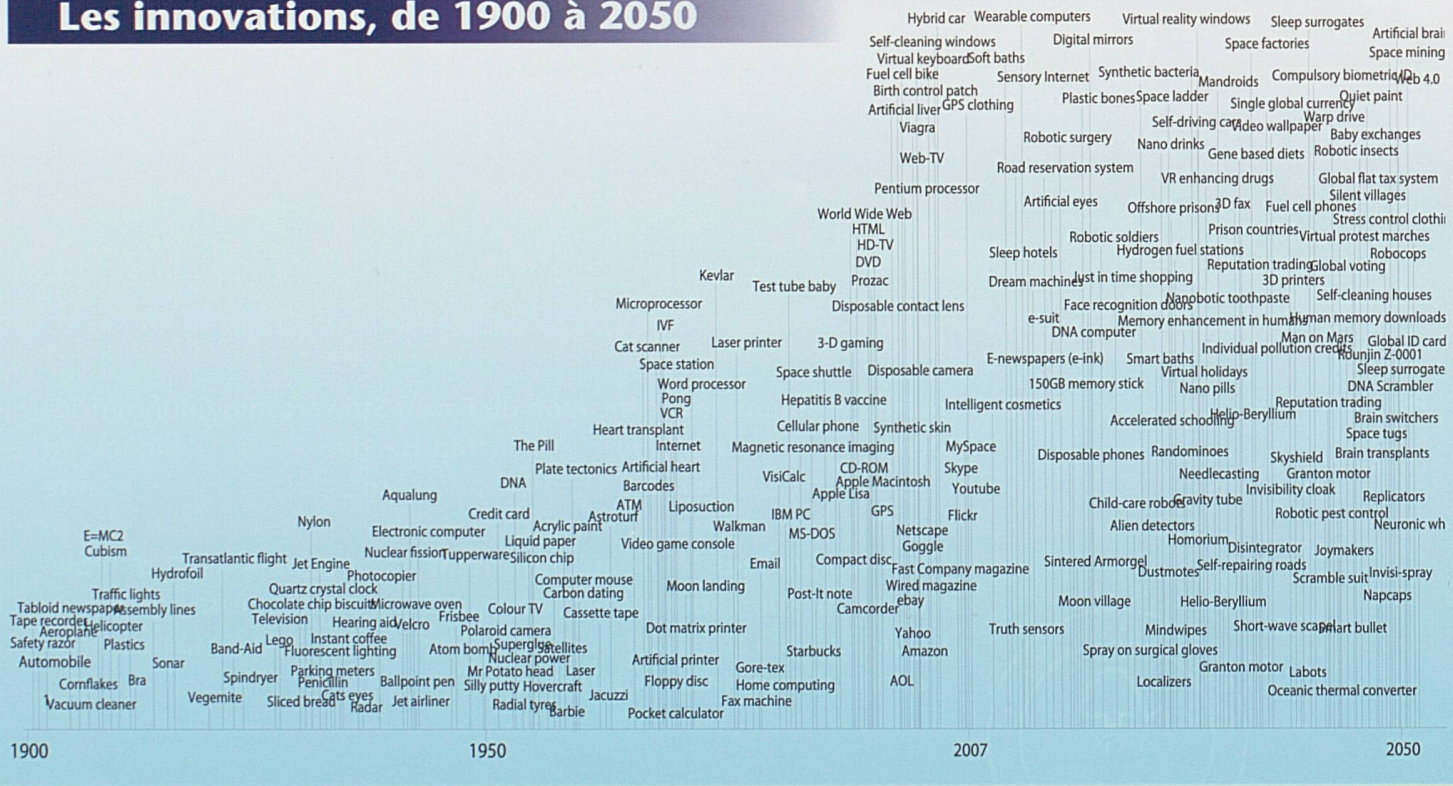
La réflexion autour de l'innovation s'intègre désormais dans une économie de la connaissance

C'est donc bien à la renaissance d'une problématique ancienne à laquelle on assiste depuis quelques années, à la faveur notamment de l'impulsion donnée par le Conseil européen de Lisbonne (2000) visant à faire de l'Europe à l'horizon 2010 «l'économie de la connaissance la plus compétitive et la plus dynamique du monde, capable d'une croissance économique durable, accompagnée d'une amélioration quantitative et qualitative de l'emploi et d'une plus grande cohésion sociale».

L'innovation se déploie dans ce nouveau contexte, d'une économie basée sur les connaissances (EBC[7]). Mise en avant dans les pays développés, depuis le milieu des années quatre-vingt dix, l'EBC renvoie globalement à l'idée que «la principale source de croissance est devenue la capacité à acquérir, créer et utiliser la connaissance» (OCDE, 1996[8]). Trois idées forces font consensus parmi les économistes:

1. En EBC, non seulement on produit de plus en plus de connaissances, mais on en utilise aussi de plus en plus;
2. En EBC, se développe un régime d'innovation permanent qui se traduit par une complexification toujours plus grande des produits et des technologies;
3. alors que l'innovation était, jadis, considérée comme l'unique apanage des services de R&D des grandes firmes, on assiste à une multiplication des lieux et des acteurs de l'innovation.

Les innovations, de 1900 à 2050



PRESSOR
CENTRE D'IMPRESSION ET D'ARTS GRAPHIQUES

DONNER UN **CARACTÈRE PLUS DURABLE** À VOS IMPRIMÉS

PHOTO : BIST

PAYSAGE JURASSIEN

PRESSOR SA
6, route de Courroux
CH-2800 Delémont
Tél. +41 (0)32 421 19 19

27, rue du Midi
2740 Moutier
Tél. +41 (0)32 494 64 00

Notre entreprise a obtenu la certification du Forest Stewardship Council (FSC) en juin 2008, une première pour une entreprise des arts graphiques du Canton du Jura et du Jura bernois. Le FSC est une organisation indépendante qui agit mondialement en faveur d'une exploitation forestière respectueuse de critères écologiques et sociaux favorisant un développement durable. Cette certification nous permet de garantir la traçabilité de nos approvisionnements en papier et de proposer à nos clients de faire figurer le logo FSC sur leurs publications. **www.pressor.ch**

Cert no. SQS-COC-100217 • www.fsc.org – © 1996 Forest Stewardship Council
FSC
Sources mixtes
Groupe de produits provenant de forêts bien gérées et d'autres sources contrôlées

UNE ENTREPRISE DE DÉMOCRATE MEDIA HOLDING

L'innovation, un processus complexe, interactif...

Dans ce cadre, c'est bien le mode de production de l'innovation qu'il convient de réinterroger. L'innovation n'est plus le résultat quasi-déterministe d'un processus linéaire initié par l'investissement en recherche-développement. Elle n'est plus non plus, le produit d'une entreprise isolée. L'innovation résulte désormais d'un processus complexe, interactif, collectif, cumulatif, spécifique, ouvert, poussé à la fois par la technologie et tiré par le marché. C'est ce que nous enseignent les travaux des économistes évolutionnistes et des historiens de l'innovation.

Autrement dit, l'un des principaux changements qu'il convient d'opérer concerne la nécessaire dissociation entre R&D et innovation. L'organisation du processus d'innovation implique, au-delà de la technologie, la mise en cohérence des processus individuels et collectifs de créativité, une implication du marketing, du design, de la propriété industrielle. La démarche d'innovation doit être déployée en lien avec la stratégie de l'entreprise et les ressources auxquelles elle a accès.

Reconnaître que l'innovation résulte davantage d'une combinatoire organisationnelle de diverses fonctions, dont la R&D n'est qu'un élément parmi d'autres, permet d'envisager différemment la nature même de l'innovation-produit. Il devient en effet possible de penser des formes d'innovation non technologiques[9], liées par exemple à l'usage des produits et services ou à la création de nouveaux modèles d'affaires.

Quelles implications pour la politique publique d'innovation ?

Innover ne suffit plus. Encore faut-il pouvoir innover autrement. Dans cette perspective le rôle de l'acteur public ne se réduit plus à palier les défaillances de marchés, mais à contrer les défaillances systémiques afin de contribuer à l'émergence de collectifs pertinents d'innovation.

De fait, la capacité à valoriser des relations de proximité entre divers acteurs - entreprises, laboratoires privés et publics, organismes de formation – devient cruciale et permet de comprendre l'importance croissante accordée ces dernières années par les pouvoirs publics aux clusters et autres pôles de compétitivité.

[1] *L'un des derniers en date Pour une nouvelle vision de l'innovation, Pascal Morand et Delphine Manceau, avril 2009.*

[2] *Cf. les statistiques présentées dans le Tableau de Bord de l'Innovation d'Eurostat.*

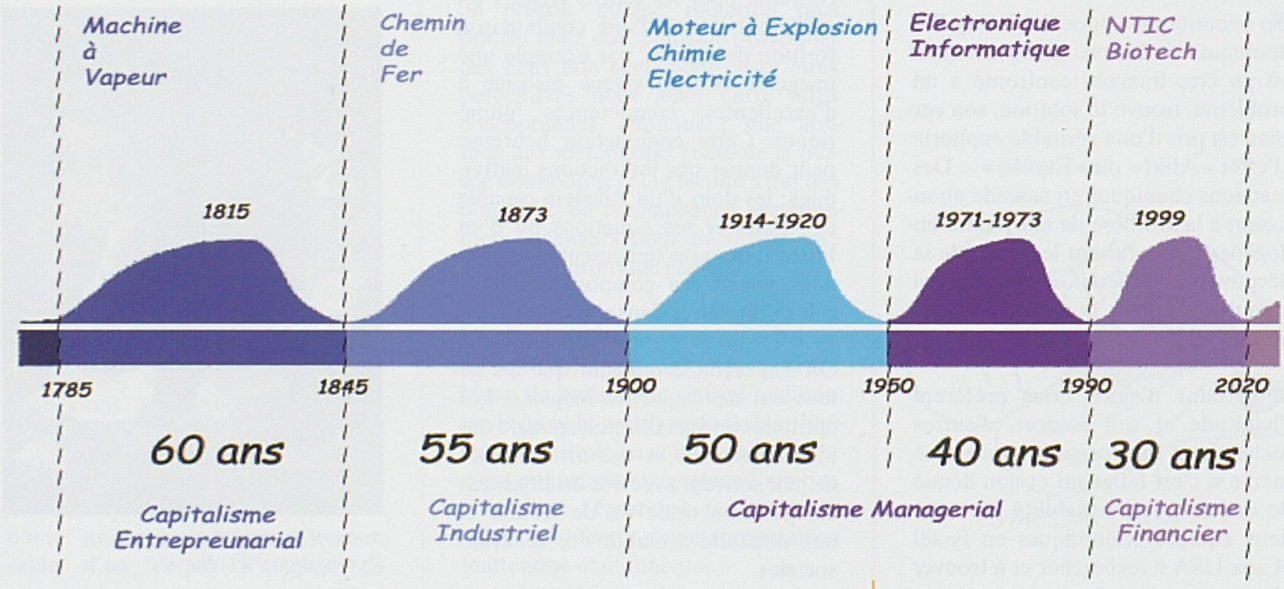
[3] *A. Loilier et A. Tellier, Gestion de l'innovation, Editions EMS, 1999.*

[4] *Cf. Manuel d'Oslo.*

[5] *Joseph Alois Schumpeter, Capitalisme, socialisme et démocratie, (1942 – 1ére traduction française), éd. Payot, 1990.*

[6] *Et l'informatique pour le cycle actuel.*

[7] *B. A. LUNDVALL and B. JOHNSON B., 1994, « The Learning Economy », Journal of Industry Studies, vol. 2, n°1, pp. 23-42 ; D. FORAY and B. Å. LUNDVALL, 1996, « The knowledge-based economy : from the economics of knowledge to the learning economy », OECD, Employment and growth in the knowledge-based economy, Paris ; P. A. DAVID and D. FORAY, 2001, An Introduction to the Economy of the Knowledge Society , MERIT-Infonomics Research Memorandum series, n°2001-041, Maastricht Economic Research Institute on Innovation and Technology.*

[8] *OCDE, (1996), L'économie fondée sur le savoir, OCDE, Paris.*

[9] *« 46% des entreprises innovantes européennes ne s'appuient sur aucune activité de recherche interne » selon The European Innovation ScoreBoard 2007.*